



## CHILDFREE, VOUS AVEZ DIT CHILDFREE?

Edwige Yam

*Psychologue clinicienne*

*Article disponible en ligne :*

-----  
<https://www.associationepsylon.com/articles>  
-----

*Pour citer cet article :*

-----  
Edwige Yam (2022), *Childfree, vous avez dit childfree?*, article from [www.associationepsylon.com/articles](https://www.associationepsylon.com/articles)  
-----

# CHILDFREE, VOUS AVEZ DIT CHILDFREE?

Edwige Yam, *Psychologue clinicienne*

De plus en plus de personnes, hommes et/ou femmes, s'autorisent à dire leur désir de ne pas vouloir d'enfant. Si ce phénomène existe depuis plusieurs années, il est aujourd'hui rendu visible via les réseaux sociaux.

## L'ÉMERGENCE DU MOUVEMENT CHILDFREE

Le terme "childfree", CF en abrégé, signifie littéralement « libre d'enfant ». Il émerge dans les années 70 aux Etats Unis lors de la création de la National Organisation for Non Parents dont l'objectif est de soutenir les personnes qui ne veulent pas d'enfant dans un contexte pro-nataliste. Le terme, rapidement repris par les médias américains, désigne les personnes qui ont choisi volontairement de ne pas avoir d'enfants. Il les distingue de celles qui sont dans l'incapacité physique d'en avoir (childless).

En France, ce n'est que depuis quelques années seulement que l'on s'intéresse à la question des personnes qui ne souhaitent pas d'enfant. La France est et reste un pays nataliste. L'infécondité volontaire ou le choix assumé, par des femmes et des hommes sans enfant, de ne pas devenir parent, demeure très minoritaire. Les sociologues Charlotte DEBEST et Magali MAZUY[1] en font le constat en 2014 : « *D'après les données quantitatives de l'enquête Fecond, 6,3 % des hommes et 4,3 % des femmes déclarent ne pas avoir d'enfant et ne pas en vouloir* ». Elles précisent : « *Il est sans doute moins stigmatisant pour les hommes d'assumer ce choix que pour les femmes, étant donné les rôles encore assignés à chacun des sexes.* » Les raisons de ces choix sont encore assez peu questionnées et chiffrées dans les études.

## POURQUOI CE CHOIX ?

Le désir d'être parent trouve son origine dans l'histoire infantile. La subjectivité de chacun se construit dans la relation à l'autre, en lien avec le discours parental, le discours social d'une époque, le poids de valeurs culturelles, par opposition, emprunt ou par adhésion. Certaines femmes ressentent très tôt qu'elles ne sont pas attirées par la maternité. Chaque parcours de vie dans ce domaine est, rappelons-le, singulier et, par définition, inclassable.

Les childfree peuvent l'être pour de nombreuses raisons. Edith VALLÉE, psychologue spécialisée sur cette question, écoute et accompagne depuis des années les femmes ayant fait le choix de ne pas avoir d'enfant. Elle dit avoir rencontré 3 groupes de femmes[2] :

- « *Celles qui se réalisent dans l'union, se construisent un petit cocon, un paradis en parfaite communion avec ce qu'elles aiment, cela peut être un homme, une œuvre d'art ou une recherche intellectuelle ou spirituelle*».

- « *Les femmes qui se réalisent dans l'action, très indépendantes, et qui se réalisent pleinement à travers une activité très dense et qui jouissent de cela. Ce sont souvent des entrepreneuses ou des journalistes curieuses de la vie* ».

- « *Les femmes qui se réalisent dans la rupture* ». Celles-ci sont de deux types explique la psychologue : « *Il y a celles qui disent je ne veux pas prolonger le monde tel qu'il est fait, de violence, d'exactions et qui fait fi de l'écologie. Ces femmes-là sont souvent engagées militantes ou politiquement* ».

Les childfree qui revendiquent la préoccupation écologique comme fondement de leur refus de parentalité se regroupent sous l'acronyme GINKS comme: "Green Inclination... No Kids", traduisible par "Engagement écologique = pas d'enfants". Véronique REBEYROTTE[3] leur donne la parole dans l'émission Grands reportages du 14 février 2020 sur France culture. Selon leurs convictions, ne pas avoir d'enfant permet de réduire l'empreinte carbone et est assimilable à un geste altruiste écoresponsable. Cette position se double souvent d'une incertitude angoissée quant à l'avenir face aux dégradations

sociétales et aux changements climatiques. Elle vient s'inscrire dans le cadre d'une réflexion autour de ce que représente le fait de « venir au monde » et sur notre société de consommation.

Dans ce groupe des femmes en rupture avec le schéma normatif, Edith VALLÉE distingue aussi *« ces femmes qui disent je ne veux pas d'enfant parce que je veux rompre avec la chaîne des générations qui m'a précédé, parce que je ressens qu'on m'a transmis une certaine forme de fragilité et je ne veux pas moi la transmettre. Souvent ces femmes ont eu une enfance malheureuse »*. La psychologue souligne qu'elle rencontrait davantage dans les années 70 ces femmes en refus de maternité, en rupture avec la transmission d'un schéma familial. Aujourd'hui, explique-t-elle, les femmes font davantage le choix de ne pas avoir d'enfant pour se consacrer à d'autres choses que la maternité. Ce n'est donc pas tant un refus de la maternité mais plutôt le désir de se consacrer à autre chose, de se tourner vers d'autres modes d'épanouissement personnel, qui pousse ces femmes à ne pas souhaiter devenir mère.

## **UN CHOIX MÛREMENT RÉFLÉCHI**

De plus en plus de jeunes personnes se questionnent sur le désir d'avoir des enfants ou non. Un certain nombre d'ouvrages sur la question ont été publiés par des femmes ces dernières années. Fiona SCHMIDT[4] rappelle dans son livre que cette décision n'est pas prise à la légère : *« En général, la décision de ne pas avoir d'enfant est mûrement réfléchie : on sait ce que cela implique de ne pas avoir d'enfant, et c'est précisément ce qui renforce notre décision. Ce n'est pas toujours le cas des parents, auxquels il arrive de se lancer dans la parentalité sans avoir mesuré ce que ça implique, et qui eux aussi, sont susceptibles de regretter d'être parents. Sauf que ce regret là a des conséquences sur d'autres personnes. Alors que mon regret de ne pas avoir eu d'enfant, s'il se manifeste, n'implique que moi. »*

Vouloir des enfants, comme ne pas en vouloir, sont des choix radicaux car ils excluent toute alternative. Certains jeunes donnent à leur décision un tour irréversible en ayant recours à une contraception définitive. Depuis 2001, toute personne majeure peut se faire stériliser. Cette procédure est encadrée par la loi[5]. *« La ligature des trompes ou des canaux déférents à visée contraceptive ne peut être pratiquée sur une personne mineure. Elle ne peut être pratiquée que si la personne majeure intéressée a exprimé une volonté libre, motivée et délibérée en considération d'une information claire et complète sur ses conséquences. »* Cet acte chirurgical ne peut être pratiqué que dans un établissement de santé et après une consultation auprès d'un médecin qui accepte de le pratiquer dans les conditions énoncées par la loi.

Cette opération, considérée comme irréversible, n'est réalisable qu'à l'issue d'un délai de réflexion de minimum quatre mois après la première consultation médicale. Elle s'effectue après une confirmation écrite par la personne concernée de sa volonté de subir une intervention. Dans les faits, peu de chirurgiens acceptent de la pratiquer. Dans un reportage du magazine Envoyé spécial[6] diffusé récemment, on a pu découvrir qu'à la clinique Jules Verne de Nantes des soignants ont accepté d'accéder à ces demandes. Certaines conditions sont requises et un protocole est mis en place avec des entretiens préalables. *« Des jeunes hommes et des jeunes femmes désireux de se faire stériliser, ils en reçoivent désormais en moyenne quatre par mois »* nous apprend le reportage. *« Ils sont de plus en plus jeunes »* constate une infirmière interrogée.

## **LE POIDS DES INJONCTIONS SOCIALES**

Pourquoi ceux qui ne veulent pas d'enfants sont-ils obligés de justifier leur choix aux yeux des autres ? Fiona SCHMIDT[4] le constate dans son ouvrage : *« D'aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais voulu être mère. Et d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu à justifier cette absence de désir, dont le monde entier m'avait prédit qu'il changerait un jour dans le « bon sens »* ». La pression sociale et le poids des injonctions sociales pesant sur les épaules de ces femmes se font douloureusement sentir. Pourtant depuis 1967 avec la généralisation de la contraception, les femmes sont censées pouvoir disposer de leur corps selon leur volonté. Une courte rétrospective des années 1976 à 2010 accessible sur youtube[7] permet d'avoir une idée des représentations sociales et des critiques auxquelles elles font face lorsqu'elles font le choix de ne pas avoir d'enfant. *« Pour la société une femme sans enfant est une*

*femme incomplète* » stipule le commentaire des images datant de 1976. Un discours qui a la vie dure comme le montrent les témoignages plus contemporains.

Comme le précise Edith Vallée[2]: « *aujourd'hui encore ce choix dérange la société; à être dérangée la société voudrait nous faire croire que nous sommes un peu dérangées nous-mêmes.* »

## **CONCLUSION**

La possibilité de se réaliser autrement que par la voie de la maternité ou de la paternité a toujours existé mais l'affirmer comme un choix de vie assumé est une tendance nouvelle. De plus en plus de femmes et d'hommes prennent la parole souhaitant que ce choix, leur choix, soit respecté. Ceux qui prennent cette décision témoignent que d'autres trajectoires existentielles sont réalisables et qu'une vie sans enfants est possible et peut être heureuse à condition de prendre le temps de s'interroger sur son désir.

## **BIBLIOGRAPHIE**

[1] Debest, C., Mazuy, M. & l'équipe de l'enquête Fecond, . (2014). Rester sans enfant : un choix de vie à contre-courant. *Population & Sociétés*, 508, 1-4.

[2] Vallée, E. (9 mai 2019). Interview. Pourquoi je ne veux pas d'enfant. La maison des maternelles.  
<https://www.youtube.com/watch?v=rx5oD1dtDng>

[3] <https://www.franceculture.fr/emissions/grand-reportage/ginks-ne-pas-faire-denfant-geste-ecolo-ultime>

[4] Schmidt, F. (2019). Lâcher nous l'utérus! En finir avec la charge maternelle. Hachette.

[5] loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'IVG et à la contraception  
[https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000006687388/](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006687388/)

[6] Bonnet, P., Beaufils, G., et Cristien, R. Je ne veux pas d'enfant. Reportage diffusé dans "Envoyé spécial" (21 octobre 2021).  
[https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/video-je-ne-veux-pas-d-enfant\\_4813581.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/video-je-ne-veux-pas-d-enfant_4813581.html)

[7] Femmes sans enfants, pestiférées du petit écran | Franceinfo INA  
<https://www.youtube.com/watch?v=srDcrJY6pOk>